ouest france

Rennes

REN15

Samedi-dimanche
7-8 juin 1997

La bibliothèque municipale présente dessins et lavis

Clévier sur les mots de Guillevic

La bibliothèque municipale présente actuellement des peintures, dessins et lavis de Robert Clévier, artiste peintre et graveur d'origine quimpéroise. Cette exposition a lieu autour d'un livre d'artiste : « Dits de la jeune fille et de l'homme » (Éditions l'Atelier contemporain) réalisé en collaboration avec Eugène Guillevic.

Robert Clévier, devant ses dessins, à la bibliothèque. L'exposition est à découvrir jusqu'au 12 juillet.

Des nus, dessinés à la mine de plomb, parfois rehaussés d'aquarelle. Corps d'hommes, de femmes. Silhouettes puissantes, nerveuses. Sensuelles aussi. Alors même que l'auteur, Robert Clévier, semble avoir hésité à les sexuer clairement, parfois. Comme pour leur donner davantage de mystère.

Elles sont comme ça une quarantaine à orner la galerie de la bibliothèque municipale. Formant une suite réalisée pour « Dits de la jeune fille et de l'homme », un livre d'art sorti en 17 exemplaires et exécuté en collaboration avec Eugène Guillevic.

C'était l'année dernière. La dernière année de vie du poète breton, disparu en mars. Guillevic venait de tomber sous le charme de « Dyonisos », un livre de Julien Green illustré par Robert Clévier. Il lui a demandé de peindre cette fois sur ses propres mots. **« J'ai lu son texte. Et plusieurs mois sont passés sans entrevue. Je le redoutais. Je lui ai alors envoyé une vingtaine de planches. Et alors que nous appartenons à deux écoles stylistiques différentes, il a tout trouvé évident. »**

Maturité et ténèbres

Le texte en prose de « La jeune fille et la mort » est un inédit de Guillevic. **« Il l'a écrit au moment où les Allemands entraient dans Paris. C'est un texte sur la maturité, à la fois une plongée dans l'obscurité et la découverte de soi même. Devenir un homme, c'est avoir un pied dans la nuit, la mort. La médiation passe par la femme, à la fois désert absolu et jardin. J'ai mis une énorme part de lutte dans mes dessins. Guillevic, lui, semble s'être pulvérisé pendant ce travail. Il s'est laissé glisser dans les ténèbres. »**

Les deux hommes se sont retrouvés autour de leurs racines bretonnes, aussi. Une rencontre qui semble encore étonner l'artiste, exilé à Paris depuis l'âge de 17 ans. **« J'ai une formation très classique, et ne fréquente qu'avec prudence les mouvements primitivistes. Mais Guillevic n'est pas un primitif. C'est un premier. »** Tout comme le dessin est **« ce qu'il y a de premier en peinture. L'outil dont tout dépend. J'en viens de plus en plus à lui. Je fais mes gammes. »** Sur des corps, toujours. **« Il me semble que l'art, la société, sont menacés d'inhumanité. La représentation de l'homme m'apparaît comme une urgence. »**

Pascale VERGEREAU.

◆ **Pratique.** A la bibliothèque municipale, 1 rue de la Borderie, jusqu'au 12 juillet.